

Bibliothèque numérique

medic@

**Poissonnet, Pierre. Les secrets des
eaux de La Fontaine de Segray,
scituée proche de la Ville de Pithiviers**


A Orléans, Veuve Hotot, 1644.

Cote : 90958 t. 285 n° 6

6
J.P. 515

LES
SECRETS
DES EAVX DE
LA FONTAINE
DE SEGRAY,
Scituée proche la Ville de
PITHIVIERS.

*Par Maistre Pierre Poissonnet,
natif de Boiscommun, Docteur
en Medecine, associé
à Orleans.*



A ORLEANS.
Par la vesue HOTOT, & GILLES HOTOT,
Imprimeurs ordinaires du Roy.

M. DC. XLIII.





516
REVERENDISSIMO
ET ILLVSTRISSIMO
IN CHRISTO PATRI

ET DOMINO

D. NICOLAO DENETZ
AVRELIANENSIVM PRÆSVLI
vigilantissimo & Regià
Consiliis sanctioribus.

NON indignè feret tua
pietas, eaque quæ in te
eminet virtus augusta
(Antistes Illustrissime)
medicum in vrbe quam præ cæteris
amore foues singulari, medicinam pro-
fitentem, opusculo hoc tuo nomini con-
secrato, animi sui symbolum præbere.
Ad id me multa induxerunt. Tri-
mum quidem eximia tua in Urbem
Pithiuerensem beneuolentia quam si-

lentio prætermittere nefas esset; siquidem illius securitas & felicitas tota, tota in tuo amore est, quem gratum, assiduum & inexhaustum experitur quotidie. Præterea me impellit erga Dei cultum tua accurata sollicitudo, eaque tanta, ut in omnibus sub te constitutis pastoribus vitæ sanctitas vigeat, nec ullum supersit pristini & antiqui viuendi liberoris generis vestigium, quod ante te non dicam videre, sed nec sperare potuerimus. Sed quod me inuitat vehementius, illud est, quod tuo dominio lubens subditus fons noster hic decantatus, in medium prodire non aliter quam prisca nympha suo apollini submissæ, nisi te patrono & principe tutelari ubique tutò degere ac vagari ausus fuerit. Diu latuit fateor pudore suffusus, quod undique appetitus, iustum defensorem non haberet, nec caput altius attollere antea

ausus est, quo saluare opem agrotan- 517
tibus etiam deploratis, praeberet; suoq;
saluberrimo liquore, forgeses, spa-
denses & reliquos si non superante,
saltem adequante fontes, morbos vel
pertinacissimos explodente, inuitaret
etiam perniciosissimos animos. Quid
mirum, si te sub auspice audet proce-
dere & regionem lustrare nostram,
ubi non amplius videre est illud pristi-
num ignorantiae monstrum, priori sæ-
culo familiare, suo dente liuido cunctos
vel literatissimos corrodingente. Id tibi
vni acceptum referimus hisce in locis
(præsul vigilantissime) qui cum nul-
tos admittas, non dicam ad sacra no-
stræ soliusque veræ & diuinæ religionis
mysteria, sed nec ad consuetudinem &
familiaritatem tuam nisi eruditissimos
viros simul & moribus ingenuis &
candidis præditos, tuam etiam sanita-
tem comisisti insigni eruditione & in

omni literatura, sed præcipue in arte
medica versatissimo viro Domino
Landrao, qui non minus est virtute
& pietate (quod nusquam in medicis
reperiri falso criminatur vulg^o) quam
doctrina præclarus: & sane ei debe-
batur tam sancta nobis & antiqua
res, quippe qui nostris incolis una no-
biscum tanquam alter asculapius, nec-
non veteri ~~et~~ pene dicam ab incuna-
bulis necessitudine conjunctus, apprimè
nouerit, quanta cum cura & diligen-
tia sit conseruanda tua sanitas nobis
omnibus innumeris beneficiis tibi de-
iunctis perquam necessaria. Ille in-
quam tuus celebris medicus saluta-
res nostri fontis aquas in multarum
& quidem magnatum commodum
scaturire fœliciter expertus est. Co-
gnouit, illius incredibiles facultates,
Non ignorat nostram ex tuis erga
nos beneficiis gratitudinem; penetrat

518
omnium huius urbis animum in te
gratum : Aperiet ni fallor quam sa-
lubre quamque praesens, ne dicam di-
uinum, sit auxiliū nostra aqua contra
morbos gravissimos ac pene desperatos.
Sed quantum ei nomen futurum est si
in tuam clientelam receperis ? audeo
dicere aeternum. Accipe ergo (an-
tistes illustrissime) hocce, quamvis
exile, mei erga te cultus argumentum
& tuo nomini debitum urbis tibi
cara monumentum quod vouet di-
catque. Aureliae Kalendos
Martij, anno salutis humanae 1644.

Tuae Illustrissimae & Reuerendiss.
dominationi deditissimus & addictiss.

PET. POISSONNET.



AV LECTEUR.



MY LECTEUR,

ESTANT vray, que
ἐν τῷ βίῳ ὡς καλῶς χρῆσθαι ἔδει
ἐν βίῳ quam bene valere
melius in vita nihil est, & que pour
conferuer ta santé s'il te falloit pas-
ser les mers, tu le ferois fort libre-
ment. J'ay trouué vn abregé de re-
medes contre beaucoup de maladies
assez ordinaires & fort importunes
par leur longueur, qui te facilitera le
chemin, & t'encouragera à plus soi-
gneusement vser & hardiment em-
brasser le soing d'une chose si chere:
car qui que tu sois, pauvre ou riche,
ieune ou vieil, homme ou femme, le
Ciel t'ouure ses thresors, ceste Pro-
vince son soing, pour facilement,
sans frais, & ce qui est le plus à sou-
haitter, sans souleuement de cœur,
prendre vn remede autant à estimer,

qu'il t'est d'autant plus facile, & ce
semble plus commun & à ta porte,
pourueu que tu ne t'arreste au iuge-
ment de ceux, qui sans auoir voulu
prendre la peine d'examiner (comme
i'ay fait) avec de grands personnages
de nostre siecle, les metaux qui ani-
ment nostre fontaine, dont ie déduis
le secret en ce present traicté, pou-
roient non seulement t'en interdire
l'vsage, mais aussi blasmer nos escrits;
lesquels ie m'affeure changeront d'ad-
uis lors qu'ils en auront recherché
plus curieusement la verité. A quoy
ie les conuie, pour n'estre point obli-
gé de les conuaincre, non seulement
par viues raisons, mais aussi par l'ex-
perience iournaliere, confirmée par
l'autorité de beaucoup de persōnes
de qualité & de singuliere erudition,
de doctes & pieux Religieux & Reli-
gieuses, tant de la Ville d'Orleans &
lieux circonuoisins, que de Montar-
gis, & autres Conuents de nôtre Pro-
uince, qui tous les ans, & particulie-
ment l'année derniere, en ont vsé
avec vne entiere satisfaction, en fai-

13
sant transporter (ce qui est à remar-
quer) toutes les semaines deux ou
trois charges , dont ie déduirois les
particularitez, si vne maladie de deux
mois ne m'en auoit empesché vne
exacte recherche , au grand regret de
toutes les personnes curieuses , qui
l'ont fait enclore de murailles , que
i'espere ceste année voir pauée, rele-
uée & embellie. Reçois dnoc avec
autant d'affection pour ton bien ce
present, que ie t'offre, avec assurance
que la bonne grace, dont tu le rece-
uras, me fera comme vne nouvelle
obligation à faire dauantage. S'il se
rencontre chose qui ne te contente,
i'ay comme Apelles & Prolyclete le
pinceau à la main, prest à reformer
tout ce qu'un plus deslié iugement y trou-
uera à redire, ne voulant tenir la besongne
pour bien acheuée, que quand elle plaira à
tous ceux qui sont capables d'en iuger : que
si ils y trouuent beaucoup de choses à cor-
riger, au moins me sçauront ils quelque gré
d'auoir voulu profiter au public; & en cela
i'auray acquis le plus hault point d'honneur,
où mon ambition aspire. A D I E V, le 28.
de Féurier, mil six cens quarante quatre,
A O R L E A N S.



*LES SECRETS
des Eaux de la Fontaine
de Segray, scituée proche la
ville de Pithuniers.*



OMME l'Eau est l'element
le plus ancien, & au dire de
Thales, Hesiode, Pindare,
Orphée, & Homere le prin-
cipe de generation, à raison
dequoy les Dieux iuroient
par le fleuve Styx.

Dij cuius inuare timent & fallere numen.

Comme par la chose la plus ancienne & la
plus venerable ; Aussi est-elle au dire de
Galien chap. 4. du liure 1. de la faculté des
medicamens simples, entre toutes les choses
non naturelles, la plus necessaire tant à la
vie qu'à la conseruation de la santé & gua-
rison des maladies. Pour ce sujet Hippo-
crate au liure de l'air, des eaux, & des lieux,

B

veut que le Medecin prenne vn grand soin en la recherche des eaux. δεῖ δὲ καὶ ἐπιμελεῖσθαι τὰς δυνάμεις d'autant que ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ σώματι διαφέρειν καὶ ἐν τῷ φυσικῷ, ἔτι καὶ ἡ δύναμις διαφέρει πλὴν ἑκάτερον. Puis donc qu'il est vray que l'eau est si necessaire à la vie, & que le changement d'icelle en est plus perilleux que de l'air au dire d'Aristote, probleme 13. du liure 1. il nous faut cognoistre quelle est celle dont nous nous deuons seruir, & les marques d'icelle: Pour à quoy paruenir, il faut sçauoir que l'eau est pure ou impure & meslée. Celle-là entretient nostre santé, esteint la soif, tempere la chaleur, attrempe l'aliment dans l'estomach, le conduit aux autres parties dont la bonté se cognoist si elle est desnuée de toute qualité & saueur, si elle est claire & sans meslange d'impureté, sans odeur, si elle est legere & passe soudain par les veines melaraiques, & en laquelle les legumes cuisent facilement & promptemēt. Mais ce n'est pas mon dessein d'en parler d'auantage, pour esplucher de plus près la nature de celle qui est meslée, minerale & impure, laquelle si elle n'est tant agreable que la pure, au moins est-elle plus vtile à la guérison de plusieurs maladies presque incurables: & est d'autant

plus à rechercher, que la veüe n'en est point defagreable, ny l'odeur insupportable, & qu'elle a plus de conuenance & de rapport à l'eau dont nous nous seruons à boire ordinairement: & en cela il semble que la nature nous ait voulu fournir d'antidote aussi facile & prompt pour contrecarrer la maladie, quelle a fait d'aliment pour l'entretien de la vie pour faire démentir ceux qui appellent marastre, ayant laissé disent-ils, à tous les animaux le moyen de se defendre & conseruer, & à l'homme comme son ioüet, la seule foiblesse & impuissance de soy, estant contraint de mandier le secours d'ailleurs. Il ny a presque contrée où elle n'ait departy quelque fontaine admirable, doüée de singuliere qualité par le meflange des minéraux selon la nature des lieux. Il s'en trouue vn grand nombre dans toute l'Allemagne, l'Italie en est remplie, la Lorraine n'en manque point, & nostre France en a en toutes ses Prouinces suffisamment, doüées de toutes sortes de qualitez contre toutes sortes de maladies, selon les minéraux par lesquels l'eau passe. Celles des deux Bourbons, de Pougues, de Spa & de Forges tant celebrées par de grands personnages, produisent tant d'effets contre diuerles maladies, qu'ils nous doiuent faire publier par tout avec Plin, que l'homme est les delices

de la nature, puis qu'elle traualle à luy procurer vn bien si fouhaitable que la santé. (*ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείους ἀλζιον ἐστὶ ἢ ὑγιειν*) par des voyes si douces & si faciles. Entre toutes celles dont la France se peut vanter, ie peux à bon droit sinon preferer, au moins égaler celle qui est proche de Pithuiers, qui se pourroit trouuer estre aussi ancienne & autant recherchée que pas vne des plus renommées, si elle eust esté assez heureuse de rencontrer vn Homere, comme Hector, pour n'estre enseuelie si longtemps dans l'oubly des hommes, plus curieux de rechercher leur perte que leur santé. Il est vray que depuis cinquante ou soixante ans, plusieurs celebres Medecins en ont recherché la vertu, & l'ont trouuée recommandable. Monsieur Roussel Medecin tres celebre qui a pratiqué vn long temps la Medecine tres-heureusement, tant en ce païs qu'à Paris avec les plus renommez Medecins de son temps, & dont nous auons des escrits tres doctes, ayant oüy faire estat de tout temps & du lieu & de la Fontaine dont les malades receuoient vn grand soulagement auparauant les guerres ciuiles, qui l'ont quelque temps renduë deserte, comme toutes choses estoient dans le desordre, s'en est seruy, & en a ordonné à toutes les maladies que ie descriray cy-apres. Monsieur

Boyuin Medecin de Paris, & des plus estimez de son temps, & dont la memoire est assez grande en ses enfans, (amy intime dudit Roussel) ayant suiuy les sentimens, apres vne exact examen de la nature de nostre eau la trouue tres propre & tres-vtile à telles maladies, & en a publié par tout les effets; & il sembloit qu'il eust laissé vn remede suffisant à la contrée pour s'exempter comme elle a fait quinze ou vingt ans de Medecin, laissant ce precepte,

Si tibi deficiant medici, medici tibi fiant,

Morbi perniciēs, Segræo ex fonte liquores.

Tant il paroïssoit de force & de vertu en cette Fontaine. Apres eux a suiuy Vacquin, fils de Compagnet & nepueu de Jacques, deux des plus fameux Apoticaïres de Paris, qui en a fait experience deux ou trois ans durant qu'il a veſcu, avec tant de certitude que les eaux des plus celebres fontaines n'ont iamais produit des effets plus sensibles. C'est pourquoy Leonard Poilleué qui a fait vingt ans durant la Medecine avec vn grand applaudissement de quantité de grands perſonnages audit Pithuiers, ayant suiuy les traces dudit Vacquin dans ceste cognoiſſance, aydé des memoires de ceux qui auoient receu vne ſanté totale, que luy auoient fourny leſdits Vacquins, il creut qu'il deuoit remettre ceste Fontaine ſi fou-

ueraine en son premier esclat, & pource en
fit imprimer & publier les Eloges,

Non auro myrrhæque pota sed gurgite puro

Fontis Segrati quo cito vita redit.

Il ny a point de Medecin qui ait esté ap-
pellé en cette contrée, qui ayant voulu co-
gnoistre si les effects respondoient à la lou-
ange dont on la combloit, apres en auoir
fait l'experience, n'ait approuué tout ce que
nous en dirons. Messieurs Guenault Medec-
cins de la Faculté de Paris tres renommés &
ordinaires des deux plus grands Princes de
la France, estans appellés à Escrenne vne de-
mie lieuë proche de ladite Fontaine, pour
auec Monsieur Landré vn des plus fameux
Medecins d'Orleans, traiter la femme de
Monsieur des Estains Maistre d'Hostel chez
le Roy

au mois de Iuillet 1636, qui durant sa gros-
sesse auoit vne fiéure lente, & de grandes
chaleurs de reins, & apres sa couche pour
n'auoir pas bien purgé, estant resté quan-
tité d'impureté dans le bas ventre auec la
fiéure lente, & autres accidens, grands
auants-coueurs d'hydropisie, luy ordon-
nerent de prendre des eaux de Segray, apres
auoir considéré le meslange d'icelle, dont
ladite Dame fust guarie apres l'usage de
quinze iours ou trois sepmaines. Madame
de Chastillon le Roy, de l'ordonnance du

mesme Monsieur Landré, pour vne tenon
opiniastre de la ratte, intemperie chaude du
foye, accompagnée d'obstructions & au-
tres incomodités, apres l'usage de quin-
ze ou vingt iours de l'eau de ladite fon-
taine, a esté entierement guarie, & en a pu-
blié les loüanges par tout, en prenant tous
les ans avec vn grand profit, & Monsieur
de Sene son gendre, Maistre des Requestes
avec Madame sa femme, fille de ladite Dame
de Chastillon, va presque tous les ans audit
Chastillon le Roy vne lieuë & demie pro-
che ladite Fontaine, pour en prendre. Bref
ie ne veux oublier le suffrage de Monsieur
Blondel medecin de Paris, tres docte & cu-
rieux en la recherche des simples, qui ayant
gousté & examiné par diuerles fois (où nous
nous sommes rencontrez pour voir vn de
nos amis malade) l'eau de nostre Fontaine,
l'a iugé excelente, & l'estime autant recom-
mandable que pas vne que nous ayons dans
nostre France. Messieurs Franchini pere &
fils grands Fonteniers de France, qui ont
trauailé aux fontaines de Bourbon & de
Forges, ayant passé l'année 1638. par ladite
Fontaine apres en auoir gousté de l'eau, &
l'auoir considerée, dirent en presence de
beaucoup d'honnestes gens qui estoient en
leur compagnie, & de Maistre Toussaints
Penot Marchand de bois de la ville de Pi-

thiuiers, qu'ils la trouuoient toute semblable à celle de Forges, ce que ie voulu l'année 1641. esprouuer, & pource ie passay à Forges quelque temps pour descouurir ceste verité, où apres auoir consideré la nature & les effets de celle-là & de la nostre, ie puis dire que celuy-là qui prendra de l'eau de Segray ressentira les mesmes soulagemés qu'il pourroit faire audit Forges. Je pourrois icy raporter les tesmoignages de tous Messieurs les Medecins nos voisins, avec lesquels nous auons l'honneur de pratiquer, desquels le Lecteur en pourra sçauoir la verité. Monsieur Thibault Medecin de Monsieur de Nemours, qui iournellement fait la Medecine avec vn consentemēt de tous les grands Medecins, tres doctement en a les mesmes sentimens. Monsieur du Pays Medecin fameux de Montargis s'en est lui-mesme scruy apres vne longue & fascheuse maladie. Mr. Odry Medecin à Gyen, autant renommé que pas-vn de tout le pays, & veu mesme qu'il a esté tel recogneu par Monsieur Guenault (qui n'a besoin d'autre eloge que de son nom, si celebre parmy tous les Medecins) puis qu'il l'a fait son gendre, en a ordonné encores depuis peu à vn de la maison de Madame de Sully, apres vne fiéure tierce, qui s'en est fort bien trouué. Apres vn si grand applaudissement, & commun accord

et d'ord de tant d'excelens hommes, ie serois
 ingrat si ie dénois au public vn bien si rare
 apres en auoir recherché soigneusement la
 verité, & l'auoir éprouué si souvent contre
 des maladies inueterées, & mesmes de ple-
 rees l'espace de sept ou huit ans que i'ay fre-
 quenté & frequente assiduelement la con-
 trée, & d'où i'ay tiré ma naissance, & exercé
 & professé la Medecine: C'est pourquoy ie
 diray hardiment & veritablement que com-
 me le lieu où elle est scituée est tres agrea-
 ble, & conue vn chacun par le diuertifse-
 ment de tant de fleurs dont ses bords sont
 émailléz, & ses auenuës sont odoriferantes,
 aussi est-elle en ses qualitez & effets vne des
 plus admitables & des plus rares. La Fon-
 taine dont reiallit ceste eau est au dessus de
 la ville de Pithuiers qui separe la forest
 d'Orleans de la Beaulle en vn petit lieu qui
 s'appelle Segray, ioignant la riuiere d'Essône,
 dite plustost de Pithuiers, comme lieu plus
 remarquable. Ceste Fontaine dis-je est au
 dessus de la riuiere, & au bas d'vne petite
 colline regardant le Soleil leuant, enfermée
 autrefois en vn petit iardin, maintenant vn
 bocage de faulxaye, appartenant à la Dame
 Baileau à qui est le lieu appellé Segray d'où
 a tiré son nom nostre Fontaine: elle est lon-
 gue de quatre pieds, large de trois & demy,
 profonde d'vn & demy, ayant son esgout

dans la riuere esloignée enuiron huit ou
 dix toises d'elle. l'espere dans peu que l'on
 cherchera la source au dessus du chemin ou
 son eau seroit plus pure par l'esgout qu'elle
 auroit plus commode & moins inondée
 l'hyuer du rauage des eaux, & par consequēt
 moins bourbeuse. Messieurs Francines nous
 obligeroient fort en cette œuvre: l'eau est
 fort claire & nette, vn peu astringente, avec
 vn peu d'acidité, & a le goust de fer; il pa-
 roist le matin au dessus de l'eau vne petite
 graisse de couleur de rouilleure, & les
 pierres de ses bords & du ruisseau en retien-
 nent la teinture. Par la diligente recherche
 que i'en ay fait tant par ebullition, distilla-
 tion que par les sedimens, graisse & teinture
 de rouille de fer qui paroissent tant à la
 source que sur les pierres du ruisseau, il est
 veritable que l'eau passe par quelque mine
 de fer où il y a du vitriol, & par consequēt
 du soufre, qui est comme la semence de
 l'vn & de l'autre: le fer eschauffe plus que
 l'acier, à cause qu'il a plus de soufre, le vi-
 triol est fait de soufre, de sel, & d'alun, &
 selon aucuns de mercure & soufre: comme
 ainsi soit que l'eau prenne l'impression mi-
 nerale en passant par lescdites mines il ne faut
 point douter qu'elle ne soit douée de rares
 qualitez du fer qui est le metal qui domine
 comme par la couleur & le goust il est tres

notoire, l'eau tire vne vertu corroboratiue, desiccatiue, astringente & rafraichissante du vitriol comme il paroist par ceste petite acidité qu'elle a, elle emprunte l'astringtion & consommation des humiditez superflues & nuisibles, & ainsi resiste à la pourriture du soulfre, qui en la graisse, & par quelque petite émotion de douleur de teste que l'on sent apres en auoir beu se fait assez paroistre elle a la subtilité parlaquelle elle ouure les obstructions, subtilise les humeurs, & tempere le meslange, & le rend plus actif. Qu'il ne soit vray qu'en passant elle tire les vertus desdits metaux, & des principes d'iceux, ie vous renuoye à Galien liure 9. des medicamens simples, & à Mathiote sur le chapitre 74. du 5. liure sur le Commentaire de Dioscoride expliquant Galien, où il dit que la pluye passant par les mines de chalcitis, misy & socy & de bronze, dont elle emportoit les parties les plus subtiles qui se cuisoient aux mines de soulfre, bitume & autres chaudes, & ainsi tombans dans vne fosse acqueroit les proprietéz de la couperose. Au mesme chapitre il dit qu'autour de Sene on trouue plusieurs mines de couperose, lesquelles ont plustost apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cendrée & estant marquetée de plusieurs taches dont les vnes ont la couleur de rouille. Nostre

Fontaine, semble approcher en quelque chose de bien près à ceste description, & sans doute elle tire beaucoup du vitriol, comme j'ay dit, mais principalement du fer. Que l'eau puisse en passant prendre les qualitez desdits mineraux, ceux qui sçauent la nature & generation des metaux n'en ignorent point, car en quelque mine que ce soit il se rencontre tousiours la matiere tant éloignée que coniointe des metaux, puis qu'ils s'en engendre perpetuellement, de laquelle auant la totale formation du metal l'eau en passant succe & reçoit l'impression minerale qui est comme la forme du metal ou plustost l'esprit qui conioint la forme minerale à la matiere pour en faire le metal ou pour mieux dire la disposition prochaine, & comme le temperament duquel estant posé, la matiere estant accompagnée, il faut necessairement que la forme en sorte, & par consequent le metal qui est le composé, & ainsi l'eau imbuë de ladite impression produit des effects conforme aux qualitez des mineraux. Mais pour mieux conceuoir ceste verité, ie veux en passant toucher la generation & origine des metaux. La matiere du metal est ou reculée ou coniointe & prochaine. La plus reculée, au moins la principale est l'eau, puisque selon Aristote au 1. des Meteoros chap. 4. & au liu. 5. de la Metaph.

chap. 4. l'eau est la matiere de tout ce qui se peut fondre, ce qui se fait lors que l'humide attaché à la partie terrestre peut estre separé, & ainsi ce qui est foudu est rendu liquide: or toute liqueur est de la nature d'eau, & c'est la maxime generale selon le mesme Philophe au chap. 6. liu. 4. des Meteores, que tout ce qui se fond par la chaleur est amassé & congelé par le froid. La matiere coniointe est vne vapeur meslée d'exhalaisō laquelle condensée par le froid se conuertit en metal, & selon le plus ou le moins d'exhalaisō ou terre meslée avec la vapeur ou eau, & selon le diuers meslange fait par la chaleur, principalement celeste, qui commande, purifie, & parfait la mixtion, il s'engendre diuers metal, & en vn mesme, diuerse perfection, & par consequent diuerse proprietez, puis qu'il est vray que, *operari sequitur esse*, & que les facultez suivent les essences, & les essences le meslange. La connoissance duquel meslange pour produire tel ou tel metal, est reseruée à Dieu seul, qui fait tout avec poids, nombre, & mesure: & nostre cognoissance est bornée à la forme des choses. Nous sçauons bien que le feu eschauffe par sa chaleur, mais de sçauoir l'essence & nature de la forme qui produit la chaleur, cest ce qui ne se peut, de mesme nous ignorons quel meslange il y a d'eau &

de terre, & quel degré de chaleur produit le fer ou le vitriol, il nous suffit d'en sçavoir les proprietez, & qu'à la generation d'iceux il y a la vapeur metallique, attachée à la matiere dont se forme le metal, qui est embrassée de la matiere commune, qui les contient tous deux, comme l'humide radical contient en soy la chaleur & les esprits, & lors qu'ils sont prests à former & esclorre le metal si l'eau y passe elle reçoit & conçoit en soy ceste vertu formatiue du metal, & par consequent les proprietez qui font tant de merueilleux effets contre les maladies deplorées: Car telle eau non seulement penetrant les principales parties du corps, mais encore les vapeurs d'icelle, qui sont comme les esprits metalliques qui portent les forces & vertus de l'eau, estans portées iusques aux plus reculées, destachent & emmenent avec soy les humeurs superflus & nuisibles, deschargent l'œconomie naturelle du foye dont elle estoit oppressée, la conferuent en son estre, & l'entretiennent en sorte que la chaleur naturelle n'estant plus surchargée, fait & prepare à toutes les parties du corps vn aliment conuenable, d'où par apres ceste douce harmonie & temperature de toutes les parties, & par consequent de tout le corps, ie veux dire la santé paroist apres l'usage quelque temps de telle

eau. Que si l'eau dans laquelle on destrempe
& infuse lefdits métaux tant cruds, que pre-
parez en plusieurs façons, cōme en poudre
tres subtile, en esprit, huyle, sel, & autres
semblables ont des vertus si grandes, que
c'est merueille des excellences d'icelles :
Que ne fera l'eau passant par leurs mines, &
emportant avec soy la vertu, qui n'est en-
core attachée, & si estroittement liée à la
matiere commune, & plus digerée & cuittē
par la nature, que nous ne scaurions faire
par artifice. puisque les ceuures sont plus
certains, prouenant d'un principe intrinse-
que & actif, que ceux de l'art qui prouien-
nent d'un principe externe, & cōme mort.
Pour confirmer yn chacun dans l'estime
que i'en fais, ie ne veux pas que mon dire
(cōme par quelque autorité tyrannique)
passe pour vn Oracle, ainsi que Thessale
vouloitchez Galien chap. 3. du liure 1. de la
Methode : mais ie me seruiray de ces deux
instrumens comme de deux Colomnes as-
seurées, la raiſon, & l'experience. Celle-là
est tirée de la nature & cause de la maladie,
& de la nature essentielle du remede que
l'on propose, dont la cognoissance nous
fait inferer quel remede est ou n'est pas
propre. Celle-cy qui est la plus sensible,
nous contraint auouer, que si le remede
a tousiours profité à vn semblable mal, en

tel temps, en tel aage, & avec toutes les autres circonstances, que sans doute il est le remède indubitable de telle maladie. Je vous ay fait voir la nature essentielle, & les propriétés de nostre eau; maintenant ie vous esplucheray les maladies & leurs causes, desquels elle est le remède, & apporteray l'expérience iournaliere, outre celle que j'ay desia touchée, de tous ceux qui en ont beu & boiuent selon nostre aduis; & des plus grands personnages de nostre Prouince, avec vn heureux succez.

L'vne des principales & plus nécessaires parties de nostre corps est le ventricule, qui est aux animaux ce qu'est la terre aux arbres, ὡς τὸ γῆρας τοῖς δένδροις οὕτως ἡ γαστήρ τοῖς ζῴοις ἢ γαστήρ Hippocrates lib. περὶ χυμῶν d'où prennent leurs sources toutes les maladies qui nous attaquent, d'autant que ceste partie si noble estant vne fois malade, toute l'economie naturelle ne fait plus que languir, & pource ἡ κοιλίης γάρκωσις, ἢ τῶν ἄλλων (vel ex Gal. τῶν ὅλων) ἐνέχυσις, ἢ τῶν ἀγέγων ἀναγκασίη part. 1. lect. 13. liu. 6. des Epid. Passage que Galien rapporte à la foiblesse de l'estomach & impuissance de la digestion des alimens, non pas de l'expulsion & descharge des grossiers excremens, & certainement la premiere & plus notable

maladie, c'est la crudité, puisque si le chile n'est bõ, le sang ne peut estre loüable, parce que, *Primam coctionem secunda non emendat* : or ceste crudité vient d'une intèperie simple ou coniointe à quelque matiere visqueuse & froide ou bilieuse ; contre lesquelles nostre eau est tres-souveraine car elle desfraine & destache ceste pituite, l'evacüe & chasse par le pylore, & ainsi le ventricule deschargé de ceste surcharge fait sa fonction, corobore principalement & fortifié par la vertu metallique qu'elle tire du fer. Si le ventricule est chaud & plein de bile il produit vn chile brulé, & pourry duquel le sang ne peut estre bon ; & par consequent les veines en regorgent & les parties ny trouvant aucune douceur le rebutent, qui ainsi demeurant en trop grande quantité dans les vaisseaux, ce pourrissant par la suppression des fumees, produit vne infinité de maladies dangereuses. A tout cecy nostre eau est vn singulier remede, temperant l'acrimonie de la bile, fortifiant le ventricule, relaché par la vertu quelle tire du fer dont elle abonde le plus, & qui en fortifiant esteint ou modere l'excès de chaleur & excite l'appetit, emmenant avec soy l'humeur bilieux, partie par les selles, partie par les urines, le restablit en son premier estat. Il faut pourtant que ceux qui ont l'estomach froid

D

prennent auparavant conseil sans lequel il
 n'en faut user. En vain l'estomach fait-il
 son deuoir en la premiere coction si le foye
 qui est *τῶν φλεβῶν ῥίζωσις*, ἀμαπόσις
ἡσυχασμός & qui nourrit à ses despens
 propre tout le reste du corps est mal dispo-
 sé, parce que de sa constitution despendent
 les autres facultez tant vitales qu'animales ;
 si elle est bonne tout le corps fleurit, si elle
 est mauuaise il se flectrit. Lors qu'il est trop
 chaud, du chile pour bon qu'il soit, il en-
 gendre vn humeur bilieux & brulé qui se-
 lon le lieu où il est porté produit diuerfes
 maladies. Dans les veines s'il se corrompt, il
 cause des fièvres; s'il se jette dans l'estomach
 des defaillances; si dans les intestins la dysen-
 terie; si hors les vaisseaux il est porté en l'ha-
 bitude du corps il cause des pustules, ferefi-
 peles, demangeaisons; bref selon les parties
 ou il est jetté il produit diuers effects. Con-
 tre tous lesquels l'eau de nostre fontaine est
 vn singulier remede, en moderant l'ardeur
 du foye, conduisant les serosités bilieuses
 par les veines, & ainsi le foye estant rafrais-
 chi fait vn sang loüable par la chaleur natu-
 relle qui fait en luy ce que le Soleil fait sur
 les corps sublunaires, agissant selon la ma-
 tiere qu'elle rencontre, de la plus pure par-
 tie du chile elle produit le sang pur & loüa-
 ble; des autres parties les autres humeurs en

separant les excremens cōme corps hetero-
genes & disséblables: celuy qui est amer, a la
veslie du fiel, celuy qui est aride, a la ratte
& la serosité aux reins. Ainsi le sang espuré
doux & bening porté par la veine caue as-
cendante & descendente est l'aliment pro-
pre de tout le corps, qui par consequent est
conserué en vne parfaite santé. Si au con-
traire la moindre des parties destinées à ceste
separation manque à son deuoir, il arriue
vne sedition dans l'œconomie naturelle qui
enfant mil maux. Or cela arriue si les con-
duits sont bouchés, si les parties sont deschi-
chées, ou si elles sont eschauffées & eslamées.
L'Obstruction vient le plus souuent d'hu-
meur crasse & visqueux contre lequel l'eau
de nostre fontaine agit puissamment, l'inci-
sant attenüant & destachant: si l'humeur est
bilieux, elle restreng la chaleur le preparant
à plus facilement & avec moins de danger
estre poussé dehors. La seicheresse & trop
grande chaleur (*διάρεσις φλεγμονή*) du
vocat est combatue par la froideur naturel-
le & manifeste de l'eau qui rafraichit par sa
froideur; Et toutes ses qualitez estans por-
tées par la vertu minérale qui est comme le
vesicule esteignent la chaleur, & restablis-
sent l'humidité dont ses parties estoient de-
stituées. Nous auons veu il y a deux ans deux
Gentilshommes qui sentoient vne oppres-

sion grande à l'hypochondre droit, avec vn dégoust de viande, chaleur dans les mains & à la plâte des pieds, avec alteration grande, qui apres auoir pris quinze iours de ceste eau (selon nostre aduis) se sont trouuez si sains qu'ils auoient le matin vn appetit presque famelique, sans alteration, & se sont sentis soulagez entieremēt de la pelâteur qu'ils sentoient à l'hypochondre droit.

La nature qui ἔδεν ἀλόγως, ἔδδεν ματτω ποιεῖ chap. 2. du liure de Cœl. vis à vis du foye en l'hypochondre gauche a fabriqué la ratte pour sucir la partie la plus crasse & acide du sang pour le rendre clair & net.

Splen ridere facit cogit amare iecur
Q. si elle est épeschée à son deuoir bō Dieu quels accidens facheux suruiēent à l'homme. Il est dans vne perpetuelle nuit, les fumées noires luy estouffent le cœur, obscurcissent l'entendement, rendent les hommes sauuages, & si l'humeur ce foment ils deuiennent farouches & ennemis de leurs plus grands amis, bref d'hōme il en fait vne beste priué de la raison. A tous ces maux peut plus qu'à tous les autres remedier l'usage de nostre eau en débouchant la veine splenique, atténuat dans la ratte ceste humeur grossiere, terrestre, & feculēte & facilitant les voyes destinées par la nature à l'euacuation de telle humeur, tāt par le vas brene

dans le ventricule, que par les veines hemorrhoidales, dans lesquelles elle empêche la longue demeure, qui causeroit infinis tourmens & le plus souvent vlcères & fistules à ceux qui y sont sujets, ce qui a fait dire à Galien sur l'Aphorisme 25. du 4. liure qu'il est dangereux d'estre & se rendre sujet aux hemorrhoides, par ce que leur trop grande euacuation est non moins dangereuse que leur suppression. Mais à mon aduis selon Hippocrate au liure des maladies internes, Galien chap. 2. du liure 2. ad Glau. & du Laurents quest. 27. du liure 6. de son Anatomie la rarté resentoit vn grand soulagement par les veines (ce qui se fait le plus souvent par les arteres emulgentes qui pour ce sont fort amples & grandes) & à toutes les maladies d'icelles estant necessaire de les procurer sans affoiblir la substance de la partie, qui de sa nature y est encline : il me semble qu'il est impossible de trouuer vn remede plus profitable que nostre eau qui conduit ceste humeur terrestre apres l'auoir attenué, facilement par les reins & ainsi guarit l'obstruction, preuient le schinse, dont elle est attaquée assez souvent, & emmenant avec soy les serositez qui d'ordinaire accompagnent ceste humeur qui affoiblit la chaleur naturelle, elle nous garantit de cachexie, d'hydropisie, & de toutes les maladies

causées par vn humeur si contraire à la vie, laquelle consistant en chaleur & humidité est combattue par la froideur & seicheresse naturelle d'vne telle humeur. Et Nous voyōs qu'aux schinanches on ordōne l'eau où on a trempé l'acier, & mesme celle qui a serui à esguiser les cousteaux y est propre; que si celle est, à plus forte raison nostre eau qui possede en soy l'esprit metatlique de tel metaux n'est plus propre. Enfin à tous les remedes propres à la ratte il faut adiouster quelque remede adstringens & fortifiant la nature spōgieuse & rate d'icelle; ce que nous ne pouuons si bien faire par l'art, que la nature a fait en nostre eau. Il y a trois ans qu'une femme d'un nommé le Roy Mehuisier de Pirhiuiers ayāt la ratte si grosse qu'elle contenoit presque toute la region vmbilicale; apres quinze iours de l'usage de nostre eau fut entierement guarie.

Si la serosité apres auoir conduit l'aliment (car il est *ὅμοια τῷ τροφῷ*) par tout le corps n'est succé par les reins & conduit de là par les vtereres dans la vessie pour estre poussé dehors par l'uretre comme vn excrement inutile & superflu, il arriue tant par ceste suppression que par vn transport d'icelle de grandes maladies, parce que pour peu de temps que ceste humeur demeure il acquiert vne qualité veneneuse

laquelle portée en quelques parties que ce soit, l'infecte de sorte que quoy quelle soit par apres chassée dehors, le venin pourtant prend telle racine sur lescdites parties qu'elles y laissent tousiours les vestiges de sa malignité. Auicenne dit que la suppression d'vrine de neuf ou dix iours est incurable, vn autre n'en met que cinq. Que si les veines sont tout à fait bouchées, la mort suruient bien tost. Les grâdes & insupportables douleurs de ceux qui ont dâs les reins vne carrière & l'inflâmatio, où mesme la simple intemperie chaude d'iceux est tant à craindre, que la seule apprehension met au desespoir les malades. Les causes qui empeschent telle separation dans les reins sont, obstruction, inflammation absces, ou en fin vlceres. L'Obstruction arriue où par vn humeur visqueux & gluant ou par quelque grauiier, ausquelles causes il n'y a rien de plus propre que l'eau de ceste fontaine qui ouvre les conduits en incisant & attenuant tels humeurs les portant avec soy ainsi incisées & destachées par les vertebres dans la vessie & dehors par l'vretère. S'il y a quelque grauiier, elle le porte pareillement avec soy, mais bien plus, car en esteignant la chaleur des reins qui est la cause efficiente du sable & de la pierre, & emportant l'humeur ou bilieux ou froid & visqueux qui

est la cause materielle, elle empesche que d'oresnauant il ne s'engendre n'y grauer n'y pierre avec plus de seurété que les eaux où trop chaudes ou trop acides, lesquelles laissent vne certaine chaleur aux reins ou sci-cheresse qui de nouveau peut produire les mesmes maladies, où au moins red les voyes moins faciles. Et au dire de l'autheur du liure *de curat. & dignot. rerum affertur*. Les remedes duertiques chauds endurcissent la pierre. Quant à l'intemperie chaude de tous les vlcères, principalemēt des reins & des lombes, elle l'estaint si puissamment que nous auons veu que quantité de personnes qui en estoient tourmētées extrêmement, & de telle sorte qu'ils croyent auoir vn brasier au dedās ont esté du tout guaris. Monsieur des Essars pour vne intemperie chaude de toutes les entrailles qui luy causoit grande douleur de teste & de reins, apres les remedes conuenables en a beu il y à trois ans par l'ordre M^r de Ladré qui pour lors auoit la conduite de sa santé que i'ay confirmé depuis sur les lieux l'espace de quinze iours, & en a esté entierement guery, tesmoignage assuré (au dire mesme dudit Landré) que nos eaux ne sont pas dāgereusement vaporeuses & ennemies du genre nerueux comme celles de Pougues. Monsieur de la Borde gendre dudit Sieur des Essars qui sentoit des ardeurs

ardeurs si grande aux reins & douleurs de cuisses si violentes qu'il estoit quelque fois vn mois sans dormir, apres l'usage de dix iours seulement en a esté extrêmement soulagé. Mr. de Blâche-face pour vne chaleur de reins en a senti il y à trois ans le mesme soulagement. Monsieur de Boissi le sec trois ans continuel a pris quinze iours durant de ses eaux avec vne si grande satisfaction qu'il public n'auoir point trouué de fontaine qui l'ait plus soulagé, car apres auoir esté taillé luy estant resté quelque grauiier (marque que la pierre auoit tiré sa source des reins, desquels il estoit à craindre qu'il ne s'eüst de nouueau) tant aux reins que dans la vessie, avec quelque glaire; de sorte que les premiers verres d'yrine qu'il rendoit en estoient pleins, il se sentoit de iour en iour extrêmement déchargé & rendoit si bien les eaux qu'apres en auoir pris quinze ou seize verres de huit onces chaque verre il en rendoit dauantage, & ainsi s'en retournoit extrêmement soulagé. Le pere Chasteau Religieux Carme en a usé l'année 1640. avec vn pareil succès, & s'en est si bien porté qu'il à euenie encores ceste année d'en prendre. Je pourrois vous appeller quantité de personnes de consideration qui en ont usé, & qui ceste année en ont pris avec vne satisfaction entiere; & d'autres qui en prennent en-

E

core tous les iours tant par nostre conduite
que par l'ordre de Messieurs les Medecins
nos voisins, entr'autres de Mr. Landré qui
plus qu'aucun à fréquenté le pays & a con-
duit auparavant moy la santé de la plus part
& des Habitans circonuoisins de la fon-
taine & de la noblesse voisine, ce qu'il con-
tinuë tous les iours avec vn grand soulage-
mēt d'vn chascun par la cognoissance qu'il
à de tous en particulier, outre la sciēce qu'il
possede en vn tel degré qu'il en a bien peu
au dessus de luy & beaucoup au dessous, &
ainsi à-il ce que le Medecin doit auoir
chez Hippocrate au commencement de la 3.
section du premier liure des Epidemics τὰ
δὲ περὶ πᾶν νοσήματα ἐξ ὧν διαγνώσκουσιν
μαθόντες ἐκ τῆς κοινῆς φύσεως πάντων καὶ
τῆς ἰδίας ἐκάστης & que Fælius exagere
encore au Commentaire *cum par sit scientia*
(dit-il) *utiliorem tamen medicum esse amicum*
quàm extraneum quod propria cuiusq; cognitio in
actis exercitatione sit longè difficillima.

Ceux qui sont si curieux de suiure les sen-
timens de la nature qui par vne extrême
préuoyance de toutes choses tasche de les
rendres immortelles, sinon dans l'individu
au moins en l'espace, ces naturalistes-le di-
sic, desirant travailler à la propagation du
genre humain, & qui en sont frustrez ou

par vne trop grande intemperie chaude des viscères , où aux femmes pour vne trop grande humidité, chaleur & seicheresse de la matrice , d'autant qu'il est vray ce dit Hippocrate Aphorisme 62. du 6. liure que la grande humidité estouffe la chaleur naturelle de la semence , & la seicheresse & intemperie trop chaude ostel l'aliment, en empêchant l'entrée de la matrice, & consommant ce peu qui y arriue. Je m'assure que l'vsage de l'eau de la fontaine de Segray incisant l'humeur gluant de la matrice, & le disposant à sortir, & humectant & rafraichissant la trop grande seicheresse & chaleur d'icelle les rendra aussi fecondes, mais plus heureuses que *niobe que multa latorum probe lacerat*. Au contraire ceux qui pour quelque cause que ce soit veulent viure d'une vie Angelique, trouueront en nostre eau dequoy fortifier leur resolutio : mais aux vns & aux autres il faut l'aduis du Medecin, qui scaura cognoistre la cause du mal, & plus assurément en conseiller ou dissuader l'vsage, du moins le regler. Que les femmes auroient subiet de plaintes, si ce n'estoit la marque du chastiment de Dieu dans la Genese, de porter en soy & pour soy seules les fers, la gehenne & le gibet, qui comble les hommes de contentemens & delices, & est la source de leur vie ; & ce qui est le plus digne de cō-

passion en elles est de les cherir & en augmenter de iour en iour la pesanteur & les peines, sans que le rang & la dignité en puissent exempter, car les plus grâdes Princesses les portent avec soy comme les plus pauvres esclaves, & le plus souuent en ressentent les coups plus violens.

Sæpius ventis agitur ingenis

Pinus, & celsæ grauiore casu

Decidunt turres, feriuntque summos

Fulmina montes.

Il n'y a que dix-sept ans que nous l'auons esprouué en la plus grande Princesse de nostre France, au grand regret de nostre Prouince.

Quæ semper urget flebilibus modis

Florem hunc ademptum, nec sibi vespéro

Surgente decedunt amores

Nec rapidum fugiente solem.

Ceste partie qu'appelle Platon ζῶον ἐπι-
 θυμητικόν & Aretæ σπλάγχνον ἀγχιστα
 τὴ ζῶσιν καὶ ὁκοῖον ζῶον ἐν ζῶν & qui a
 fait dire à Hipocrate, tout au commence-
 ment du liure de la nature de la femme
 μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν
 αἰτιον εἶναι, ἔπειτα αὖ φύσις τῶν γυναικῶν
 καὶ θεοῖαί, leurs causent tant de maladies
 insupportables, que les moindres egalent
 les plus violentes que puissent souffrir les

hommes. Si le sang menstrual est retenu il cause suffocations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, refueries, fureurs de matrices, profonds assoupissemens, estonnemens extraordinaires, mouuemens desordonnez, hidropisie & en fin la mort. Si les vuidanges aux nouuelles accouchées n'ont leurs cours, les accidens en sont d'autant plus violens, que la cause en est plus maligne selon Galien, au Commentaire de l'histoire 4. du liure 1. des Epidem. Si la semence croupit quelque temps & se corrompt elle se conuertit en venin au dire du mesme, chap. 5. du 6. liure des parties malades, plus d'angereux que celuy des animaux les plus venimeux, puisque *optimi corruptio pessima*. Au contraire le cours trop excessif du sang cause cachexie, hidropisie, atrophie, auortement, accouchement difficiles, & autres maladies extrêmes, celuy de la semence cause atrophie vniuerselle, foiblesse extreme, avec tremblement, comme resistent ceux que Hippocrate appelle νεογάμοις αφιλαγάγοις, parce que selon le mesme au commencement du liure de Genitura ή γενή το ήχρότατον άποκριθέν pour ce mesme άσθενείας γινούσα apres le jeu d'amour; de sorte qu'il est vray de dire que ποσταμύϊων γινούτων πλείονων γένει ζυμ-

βαίνουσι καὶ μὴ γινώσκοντες, ἀπὸ τῆς ὑπερῆς β
 ζυμβαίνουσι νόσοι Aph. 57. du liure 6. &
 que αἱ ὑπερὰ πάντων τῶν νοσημάτων αἰτίαι
 εἰσὶν veu mesme qu'elle est la sentine ou
 sont portées toutes les ordures du corps, du
 mélange desquelles avec le sang naît la
 malignité qui s'y rencontre, & pour ce il
 est bien difficile, quelque bonne constitu-
 tion qu'ait la femme dès son enfance, quel-
 le viue toute sa vie exempte de quelque at-
 taque de ceste partie : qui estant trop chau-
 de, desseiche le sang, le brulle & retiet ; trop
 froide, le congele & espessit : ayant les ve-
 nes trop retressies ne laisse sortir librement
 le sang ny les autres impuretez : sur tout
 s'il y a obstruction par vn humeur grossiere
 visqueux grumelé & brullé rien ne peut
 auoir cours & par consequent s'il demeure
 il engendre inflammation, erisipele, &
 autres tumeurs avec leurs accidens, s'il re-
 tourne aux autres parties il cause mil autres
 maladies selo laqualité du sang, & de la partie
 où il est porté au foye cachexie, iaunisse & hi-
 dropisie, à la ratte, obstructions & seirches
 à l'estomach faux appetits, au cœur palpi-
 tation & defaillance, aux poulmons ruption
 de veine vlcere & phthisie, au cerueau epi-
 lepsie, melancolique, manie; en fin cest la sour-
 ce de toutes les maladies que décrit Hipocra-
 te au liure des maladies des femmes, & Ga-

lien au liure susnommé. Toutes lesquelles l'eau de Segray, preuiendra & guerira, si vous en vsés comme il faut, car par la vertu vitriolique elle incise les humeurs, les contregarde de pourriture, & les emmene avec soy; & par la force qu'elle tire du fer, elle fortifie le corps de la matrice, pour ne receuoir si facilement aucune alteration, & par l'un & par l'autre elle ouure les orifices des vaisseaux sans violence & foiblesse d'iceux, & combat toutes les causes qui retardent le cours ordinaire des menstruës dont l'excès est entretenu ou par chaleur & acrimonie du sang qui irrite les vaisseaux & les ouure, ou par vne foiblesse d'iceux & de la matrice entretenuë par vne intemperie ou trop chaude ou trop froide, qui cause vn flux en ceste partie de toutes les superfluités du reste du corps, puis qu'elle en est la sentine. A cecy rien n'esgalle l'eau de Segray, qui modere la chaleur & l'acrimonie du sang, & emporte par les reins les serosités, rendant par ce moyen le sang moins subtil, & fortifiant la partie, pour ne les receuoir plus si facilement, & ce avec plus de seureté que le Crocus Martis adstringet d'oï se vêtent les Chimistes, ou que l'escaille de fer trempé dans le vinaigre qu'estiment tant nos Auteurs, joint qu'estant la cause antecedente qui d'ordinaire prouient d'une intemperie

des viscères, la guérison au moins la précaution en est infaillible, si vous suivez l'avis du Médecin qui après avoir connu la cause de vostre maladie, vous conduira sûrement. Mademoiselle de Chaumont après une couche l'an 1639. n'ayant pas bien vuider sentant une oppression & douleur de ratte, pressante, avec chaleur de reins, prit sept ou huit jours de l'eau de nostre fontaine dont elle se trouvoit fort bien, & en vint esté sinon du tout guérie au moins bien soulagée, si elle eust eu le loisir de continuer. La femme d'un Menuisier n'ayant pas porté son enfant à terme n'y eust purgée, qui lui causoit une extreme oppression, avec douleur de reins, difficulté de respirer, & enflure de ratte, après avoir pris quinze jours de l'eau de Segray, a esté guérie.

Celles qui sont persécutées de fleurs blanches recevront tout le soulagement qu'elle peuvent désirer, puisque selon Mathiole ch. 14. du 5. liure sur Dioscoride, l'eau qui passe par les mines de fer, sert contre les fleurs blanches des femmes.

Je ne peux passer sous silence, le mal si ordinaire aux filles, & qui est leur fleau, puisqu'il attaque ce qui leur est de plus cher, & semble avoir pris à tâche d'estouffer toute leur beauté dans son berceau, & sans leur donner le loisir de goûter la douceur

de leur ieunesse, leur fait ressentir l'amertume de la vie & vn Hyuer dans leur Printéps, & dire.

*En decus in vultus sese transformat ailes
Debilis atq; animum morbus, mutatq; vigore
où mieux:*

*Tam cūd (me miseram) laxantur corpora
rugiis*

Et perit in nitido qui fuit ore vigor.

Et pource, ceste maladie est appellée les pâles couleurs, qui les rend voisines de la mort, qui s'attribuë ceste Epithete.

*Et cum mors anidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit.*

Il est vray que c'est dequoy l'or est reuestu, *sed non hominem decet quod in metallo pulchrum fuerit* dit Arctée. Pleust à Dieu que telle couleur ne prouint à nos belles, que comme il fait à ce metal, qui la porte sur son front *propter multos insidiatores* ce dit Diogenes; au moins la crainte de ses pipeurs qui laudem à crimine sumunt & chez qui *prosperum & felix scelus, vetus vocatur*, les rendroit plus sur leurs gardes car elle est.

Virtutis veræ custos rigidusq; satelles.

Et la trouuerions plus supportable en elles qu'en iceluy; puisque

Vilius argentum est auro virtutibus aurum.

Ceste maladie leur rend le teint terne, les yeux obscurs, le corps pesant, l'esprit lourd,

F

elle cause mil chimeres, & ce qui est le plus
 fâcheux, vn grand dégoust & auersion de
 bonnes viandes; au contraire vn desir de
 celles qui sont nuisibles & de mauuais suc:
 d'où vient qu'elles font de mauuais chile,
 & par consequent vn sang impur, lequel
 les parties ne pouuant conuertir en leur sub-
 stance, demeure & rend l'habitude de tout
 le corps œdemateuse. Elles sont toutmen-
 tées de palpitation de cœur, de frequentes
 defaillances, difficulté de respirer, douleurs
 de teste, tous accidens prouenās d'un sang
 gasté & corrompu duquel l'esprit vital &
 animal, ne peut estre rendu loüable. Les
 causes de tant d'importuns symptomes
 sont où l'obstruction de la vessie du fiel &
 de ses conduits, par quelque humeur vis-
 queux & gluant, ou pulustost d'une bile re-
 cuitte, lors que du foye trop chaud (qui
 est vne des causes plus frequentes) pro-
 uient vne trop grande quantité de telle hu-
 meur: où bien vne obstruction en toutes
 ces parties qui retient vne serosité bilieuse,
 & pituiteuse dans les vaisseaux, qui pour-
 rissant entretient le plus souuent vne fièvre
 lente, d'où l'habitude du corps estant in-
 fectée & eschauffée, conuertit l'aliment en
 telle humeur, & par consequent entretient
 ceste couleur comme fixé & tannée en na-
 ture το λεῖμα τῶν χυμῶν, ὅπερ μὴ ἀμ-

πῶτις ὅτι, τῶν χυμῶν, ὡς αὐτὸς ἀγέων dit
 Hipocrate, au commencement du liure des
 humeurs. Quiconque considerera la source
 & cause de tant & si diuers accidens, qui
 sont si grands qu'ils semblent incurables, &
 la nature de l'eau de Segray : il verra aper-
 temment qu'il ne se rencontrera point de re-
 medes, qu'en vn mesme temps & plus seue-
 remēt puisse cōbatre ceste hydre de maux;
 car si elle tempere les viscères cō me nous
 auons dit, elle incise, & attennē les hu-
 meurs froides & chaudes, qui cauent les
 obstructions, emporte avec soy par les vri-
 nes vne partie de la bile, comme nous
 voyons tous les iours que telle maladie se
 guarit lors que les veines sont espessēs iau-
 nastres & en quantité, vrayes marques que
 les obstructions sont debouchées. Tout ce-
 cy se rencontrant en l'usage de nostre eau,
 qui fortifie aussi la substance des parties
 principales, nous oblige d'auouer, que c'est
 le vray alexipharmaque qui les rapellera
 de la mort à vie, pour dire.

Nondum valde mihi signa iuuentæ

Irrepserē genis, redijt decor integer æui.

Certainemēt ie peus assurer (que l'eau de la
 Fontaine de Segray, est vn bouleuerct de la san-
 té) & vn fleau des maladies, puis qu'elle
 estouffe en leur principe toutes les causes qui
 les peuuent produire, temperant la chaleur

des veines, débouchant les obstructions, fortifiant l'estomach, rendant l'appetit perdu; bref entretenant toute l'économie naturelle en vne parfaite harmonie & température, & ainsi toutes les maladies qui prouiennent où d'obstruction, où d'intempérie des parties destinées à la nourriture, peuuent estre secouruës telles qu'elles soient par l'usage d'icelle. Elle esteint la soif, oste la douleur d'estomach (principalement qui prouient de cause chaude) arreste le flux immodéré, tempere l'ardeur d'vrine & la prouoque si elle est supprimée nettoye & rafraischit les reins, chasse les passe couleurs, garantit de la suffocation, prouoque les menstres, guarit toutes les maladies & accidens qui suruiennent à cause de la ratte, ou bouchée ou eschauffée, ou enflée; & entre toutes celles que nous nommons hypocondriaque, elle guarit les palpitations, enfin toutes maladies, prouenant par vn desordre du bas ventre.

Il ne se faut estonner si l'attribuë tant d'effects diuers à ceste eau, puis qu'elle est douée de tant de qualités qui prouiennent, & du diuers mélange des vapeurs metali-ques, qu'elle tire avec soy en passant; ou de sa forme spécifique, qui eminemment contient plusieurs qualités & agit selon la matiere qu'elle rencontre. De chercher pour-

quoy celle-là, plustost que trente qui sont
autour d'elle; soit si rare en vertus, & pour-
quoy plustost en ceste endroit seul, proui-
ent ceste vertu & ceste force, c'est ignorer
que non *omnis fert omnia tellus*. Dont i'en at-
tribué la cause à la nature de la terre (*quippe
solo natura subest*) conseruée & entretenue par
la vertu du Ciel empiré directement & per-
pendiculairement opposé à icelle, duquel
dépendent toutes les vertus qui sont parti-
culieres à vne region & à vne terre, plustost
qu'à l'autre, que Dieu dās la premiere crea-
tion de l'vniuers, a attaché à chaque par-
tie; mesme au dire du Poëte liur. x. des
Georg.

Et quid queq; ferat regio & quid queq; reouset.

Hic segetes illic veniunt felicius vna:

Arbor ei fœtus alibi, atq; inuisa virescunt

*Gramina, nonne vides, croceos ut virentis
odores*

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.

At chalybes nudi ferrum, virosaq; pontus

Costerea, Etiadum palmas Epeirus e quarum:

Continuo has leges, ateruq; fœdera certis

Imposuit natura locis: quò tempore primum

Deucalion vacuum lapides iactauit in cerberem

Et au liure 2.

Net verò terra ferre omnes omnia possunt.

Fluminibus salices, crassisque puluidibus alni

Nascuntur: steriles saxosis montibus orni

*Littora myceris letissima: deniq; apertos
Bacchus amat colles: Aquilonem & frigora tanti*
& la même

*Nunc locus acnorum ingenuis: que robora cuiq;
Quis color & que sit rebus natura ferendis.*

Et comme la chaleur innée & inutile, ne peut subsister long temps sans le secours de celle qui influe du cœur journellement: de même j'estime que la vertu qui est particulière à une terre plustost qu'à l'autre, s'évanouiroit bien tost, sans l'influence du Ciel empiré qui la conserve. Je ne veux pas m'estudier d'avantage pour prouver ceste pensée celle est assez commune parmy les Philosophes, & Theologiens.

Les Medecins qui ne font pas profession de rechercher les causes au dessus des sens, se contentent de l'attribuer à la nature de la terre, & du mélange d'icelle avec l'eau, de la diversité duquel faite par la chaleur (tant enfermée dans le sein de la terre, que celeste que communique non seulement le Ciel; mais aussi le Soleil par son approche, dépend tel ou tel effect. Cela suffit à mon iugement, puisque nostre but n'est que de chercher le soulagement des maladies, qui ne se mettent point en peine qui leur apporte la santé, si c'est le mélange où la vertu d'en haut: mais ce leur est assez, s'ils cognoissent la chose qui le fait & non pas

le moyen par lequel elle le fait, préférant l'utilité à la curiosité.

Ce n'est assés à vn malade de luy decouvrir vn remede, il faut luy donner à entendre de plus & le moyen des'en servir, & ce qu'il faut observer en vlsant. Je sçay que sur les lieux nous pouuons leur prescrire ce qu'il faut faire : mais pour ne paroistre ingrat & faire voir à tous, le desir que i'ay de profiter aux riches & aux pauvres : ie deduiray, quoy que succintement tout ce qu'il faut faire auparauant que d'en boire, durant que l'on boit & apres en auoir beu, afin que chascun recoiue le secours qu'il espere, & que nous nous promettons qu'il sentira pour louer Dieu & benir nostre cōtrée, non moins fertile en alimens pour conseruer la santé, qu'en medicamens pour la recourir.

Ceux la semblent vouloir conseruer de l'eau nette dans vn boubier, qui auparauant que de s'estre preparé & purgé des immondices les plus grossieres, voudroient boire. Car s'il nous est defendu d'vser de diuretiques & remedes attenuas sans auoir purgé le corps, qui doute que nostre eau qui penetre les veines les plus subtiles, ne porte avec soy les humeurs grossieres qu'elle rencontre; & ainsi qu'elle n'augmente les obstructions que nous voulons desga-

ger. C'est pourquoy il est necessaire deuant l'usage de l'eau, de preparer le corps. Il faudra le soir prendre vn lauement : le lendemain matin on se fera tirer du sang, & le lendemain de la seignée on prendra vne medecine, de l'aduis du Medecin qui cognoistra quel est l'humeur qu'il faudra euacuer, car au bilieux on ordonne vn bol de casse, & vn verre de ptisane laxatiue; aux melancoliques le senné dans vne decoction de chicorée, & scolopendre avec le syrup de pômes composé, aux pituiteux le senné & lagaric pochisqué dans vne decoction propre. Pour les pauures, il suffira de mettre infuser le poix d'un escu & demi ou de deux escus de senné, dans vn verre de ladite eau de fontaine toute la nuit, qu'il coulera le matin & le prendront, & quelque temps apres vn boüillon clair.

Après auoir esté préparé on boira au temps le plus chaud auant la canicule, dessus la fin au mesme, le milieu du mois de May, iusques à la mi-Iuillet; & apres la canicule à la mi-Aoust, & mesme durant la canicule si elle n'estoit excessiuement chaude, quoy que nous n'ayons trouué aucun incōuenient, mesme durant la canicule la plus chaude: si on boit le matin sans vne agitation violente du reste du iour. Et d'autant qu'en Septembre & au
com.

commencement d'Octobre, l'air frais retient en l'eau les vapeurs que la chaleur de l'esté a esleué du fond de leur source, sans doute on en peut encores vser heureusement. L'heure doit estre le matin, tant à cause que l'estomach est net, qu'à cause que la nuit retient la vapeur minerale en l'eau; c'est pourquoy apres auoir essayé de se décharger par les scelles & autres voyes conuenables, pour donner passage plus libre à l'eau, sur les les cinq à six heures du matin aux chaleurs, & en vn autre temps, à sept ou huit heures on boira le premier iour six ou huit verres, de sept à huit onces chacun, afin d'y accoustumer l'estomach (cela pourtant ne peut estre si réglé, à cause de la diuersité de la constitution d'un chacun, & pour ce l'aduis du Medecin est necessaire.) On augmentera tous les iours de deux verres, iusques à ce que l'on cognoisse que l'on n'en peut porter dauantage, qui est l'ordinaire quatorze à seize verres: apres on diminuëra de deux tous les iours, ou de deux iours l'un, iusques à huit ou six verres. De crainte que l'estomach ne s'afoblisse, apres deux verres d'eau prenez vn peu d'Anis confit ou fenouil, continuant de deux verres en deux verres, faisant vne legere pourmenade, sans violence, crainte d'exciter la sueur,

qui est vn mouuement contraire à vostre dessein.

Durant le temps que vous beurez ladite eau, il faut obseruer vn regime de viure réglé à l'heure des repas. Il faut au moins quatre heures d'interuale entre le temps que vous auez acheué de boire & le dîner, que ferez sobre, d'autant que l'estomach ayant enduré vne tension par l'abondance de l'eau, est rendu plus lasche & debile, & ne peut souffrir vne grande quantité de viandes, non plus que la qualité froide & humide, comme fruits, legumes, herbage, & autres semblables. En vn mot, il faut manger quelque chose de chaud, de facile digestion & de bon suc. Le soir, on peut manger vn peu dauantage, toutesfois en cecy faut obseruer quelle est la constitutiō & la coustume de celuy qui boit, on doit vser tousiours de viandes faciles à digerer. Sur les quatre heures, si la soif vous pousse, ce qui n'arriue pas souuent, vous pouuez boire vn coup, de vin clair et du pais, cōme vous faites au repas, pour fortifier l'estomach (car il est τὸ μένος καὶ ἀλγὴν robur & fortitudo *Plad.* 9. non brusque, aspre, qui empesche l'vrine, selon Gal. chap. 40. du 3. liure de la faculté des medicamens; mais paillet, qui est diuretic, selon le mesme, chap. 11. du liure de *Euchymia* & *Caco-*

chymia. On le trempera d'eau, parce que le vin trempé est plus diuretic, au cōm. du 11. Aph. du liure second : ioint, que le plus souuent on se sert de ceste eau pour rafraichir, à quoy nous contreueniendriōs en beuuant le vin pur & violent, comme aussi, si on le prenoit en trop grande quantité, & comme en parfaite santé. Il suffit d'en boire, en sorte que nous corrigions l'intemperie que l'eau nous laisse, principalement aux estomachs trop debiles, & à ceux qui ont coustume d'en boire, parce qu'en cecy, comme en toutes choses δετεον δε πρὸς τῇ ὥρῃ καὶ τῇ χώρῃ καὶ τῇ ἡλικίᾳ καὶ τῷ ἔθει Aph. 17. l. 1. & aussi pour n'obliger personne à se plaindre de moy, comme le malade faict de son Medecin, qui luy defendoit le vin, dans vne Epigramme en Grec.

Χηζὼν ἐμοὶ νοσέοντι παίστατο δῆϊός ἀνὴρ
 ἰητρὸς δειπίων νίκταρ ἀπειπόμενος
 εἶπε δ' ὕδωρ πίνειν ἀνεμώλιος, ἔδ' ἐδιδάχθη
 ὅτ' ἰ μένος μερόπων οἶνον ὀμνίπος ἔφη
*Febr̄e laborantem medicus me inuiserat intro
 Vixque ingressus, ais tollite vina procul,
 Tantū indulsit aquam misero, miser ipse, nec audit,
 Quod vinum esse hominū robur, Homer' ait.*
 Il faut aussi obseruer les autres choses que nous nommons non naturelles, l'air, le

veiller & dormir, le repos & mouuement,
les excremens & passions de l'ame.

Le iour il se faut diuertir durant la chaleur avec la compagnie, Homere nous le telmoigne liure 4. de l'Odyss.

ἔ νῦν εἰ πᾶσι βῆσι, τί τοιο μοί, ἔ γάρ ἐργε
τέρ πομ' ὀδυρόμενος μεταδέρπιος.

Et nunc si quomodo licet, morem geras mihi,
non enim ego delector lugens post cœnam.

Et Il. II.

τῶδ' ἐπεὶ ἔρ' πίνον τ' ἀφ' ἑτῶ πολυχαγχα
δι-σαν μύθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους
ἐνέποντες.

Postquam biberunt potionem multis cibariis
mixtam abiecerunt aridam sitim, delectantur
inter se sermonibus.

Ce diuertissement se fera dans le logis,
pour éviter le soleil, qui attireroit par les
sueurs ce que nous voulons vuidér par les
vrines, & sur tout pour fuir le sommeil,
qui est nuisible sur le iour, ἡ δὲ τιμὴ νύκ-
τα χαγεύδεν, τιμὴ δὲ ἡμέρην ἐχρηστέοναι
prog. II. l. 2. parce que de iour le sommeil
ne dure pas assez pour faire vne bonne &
louable coction, d'où prouiennent les
vents, dont l'estomach est rempli, perte
d'appetit, & d'où la ratte est gonflée, en
suite on sent douleur de teste, causée des
vapeurs, esleuées durant le sommeil, ce qui

arrive souvent. Pour éviter tous ces accidens, on peut passer le temps, chanter, entendre musique, qui sont deux remèdes souverains contre les maladies, aussi bien que contre la tristesse : ainsi Terpander & Arion garantirent les Lesbien & Ioniens de griefues maladies ; & Pindare, Od. 3. chante que Esculape a guary beaucoup de malades par le chant *μαλαχαις ἐπαοιδαις*. Et Senecque dit, que Pithagore par sa Lyre adoucissoit les passions de l'Âme. Je conuirois les melancoliques d'y chercher leurs diuertissemens, parce qu'au dire de Censorinus *de die natali* Asclepiade guarissoit telles maladies par la musique, en fin.

Auerrit morbos, metuenda pericula pellit
dit Horat. lib. Ep. 2. Ep. 1.

Le mediocre exercice est requis, qui excitant la faculté expultrice ayde la digestion des eaux, & oste le restat des superfluëz, resueillant la chaleur naturelle, selon Gal. chap. 2. l. 2. *de sanitat. tuend.* & au Comm. sur la parr. 6. sect. 1. du 6. Epid. & au Comm. sur l'Aph. 2. du 4. liure, le mouuement éuacué, à sçauoir, moderé.

Cette eau rendant le ventre libre, n'a besoin d'autre remède, comme nous obseruons iournellement, que ceux qui en prennent vont tousiours deux ou trois fois à la scelle sans douleur, que si pourtant le

ventre estoit paresseux, on peut prendre vn lauement, selon l'aduis du Medecin, qui obseruera la cause, & comme on rend les eaux.

De vous dire qu'il faille bannir la tristesse & toute autre passion violente & dereglee, c'est abuser de vostre loisir, puis qu'il est vray que de toutes les passions il n'y a que la ioye moderee qui profite en ce temps, & à quoy vous conuie le lieu & la scituation de la Fontaine, & la compagnie qui s'y rencontre. L'année 1642, au mois de Iuillet, i'y ay veu iusques à plus de trente personnes de condition, & aux deux mois suiuians, tous les matins on y en voyoit d'auantage.

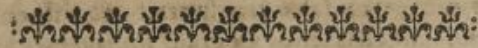
Il vault beaucoup mieux boire sur les lieux, que de transporter l'eau, car si nous choisissons la matinée pour boire, à cause que les esprits mineraux retenus par l'air froid de la nuit, profite plus que sur le iour, où le soleil semble auoir dissipé & attiré à soy par certaine conuenance tels esprits. Qui doute que par le mouuement & changement de vaisseau en vaisseau, & la longueur du chemin, il ne s'esuapore la partie la plus subtile où est attaché la vertu minerale. Toutesfois, ceux qui ne peuuent iouir de la vertu totale sur les lieux pour quelques raisons particulieres,

pouront en faire transporter, & s'ils en boient en ressentir vn grād soulagement, mesme on en peut prendre au lit, si sur l'estomach, vous y mettez vne seruiette chaude.

Après que vous auez beu vos eaux le temps prescrit par le Medecin, il est necessaire, suiuant son aduis, de prendre quelque remede selon vostre disposition, afin de nettoier les excremens terrestres, que laissent apres soy leldites eaux, qui pour claires qu'elles soient ne laissent pas d'emporter avec soy quelq; chose de grossier, tiré des mines, dont il en peut rester aux parois de l'estomach, quelque limon qui apporteroit quelque incommodité. Ioint, que le plus souuent il reste vn humeur, qui est esmeu, & demande du secours pour sortir: autrement il est dange-reux, qu'il ne se iette sur vne partie, & y cause quelque maladie. Le plus seur en tout, c'est de suiure l'aduis d'un bon Medecin, qui comme vn bon Pilote, vous conduira en tout durant vostre sejour: & ie m'assure que quiconque s'en seruira de ceste façon, en receura vn si grand bien, qu'il dira avec le Poëte,

*In freta dum flumij current dum montibus umbrae
Lustrabunt, connexa polus dum sidera pascet
Semper honos nomenq; tuum laudesque manebunt.*

FIN.



L'Autheur de ce petit traité estoigné de son Imprimeur, n'a peu corriger les fautes survenues en iceluy lors de l'impression, partant il prie le Lecteur de voir les fautes corrigées en l'Errata.

A l'Epistre, pag. 3. ligne 7. lisez *peruicacissimos*. lig. 14. *referimus*. p. 5. *Kalendas*. A la 3. page, Au Lecteur, ligne 7. qui ont fait enclore la Fontaine &c. lig. x. donc.

Au premier feuillet du Liure, pag. 2. lisez *ἡ τῶν ὑδατῶν* &c. p. 4. *ἄξιον*. pag. 5. lig. 18. lisez Pithuiers pour Paris. pag. 6. lig. 4. *Segrei*. pag. 7. lig. 1. Landrey. lig. 1. tention. lig. 9. Seue. lig. 27. Bouleau. pag. x. Du. p. xj. lig. 2. : Du. lig. 6. : Du. lig. 20. lory. p. 12. lig. 18. duquel la matiere. p. 14. lig. 22. faix. pour foye. pag. 16. lig. 16. *ἔπω*. ligne 17. *χμῶν*. ligne 23. *ἄλων*. pag. 18. lig. 4. *φλεβῶν*. lig. 18. eresipeles. p. 19. lig. 3. acide. p. 20. lig. 16. Que si. lig. 22. ferment. lig. 25. estant priué. ligne 28. atténiant.

544
p. 21. lig. 25. scirrhe. lig. 29. cachexie
pag. 22. lig. 5. qu'aux duretez schir-
reuses de la ratte on &c. lig. 13. rare.
pag. 23. lig. 5. qu'elle y laisse. lig. 24.
vreteres. lig. 25. vretre. p. 24. lig. 9.
renum affectuum. lig. 10. diuretiques.
lig. 12. visceres. lig. 13. esteint. p. 26.
lig. 16. τὰ νοσήματα. lig. 17. ἀπάντων.
lig. 22. artis. lig. 27. espee. Ses natu-
ralistes là. p. 27. lig. 19. Angelique.
p. 28. lig. 8. ingens. ἀρχαία π. pag. 29.
lig. 23. & 24. νεογάμους καὶ φιλολάγνους
lig. 27. γινόμεθα. lig. 29. κατὰ μίαν
γινόμενων πλείονων νοσοὶ συμβαίνει καὶ
μὴ γινόμενων, ἀπὸ τῆς ὑγείης συμβαίνει
νοσοὶ lign. 4. εἶσιν. lig. 24. schirres.
lig. 28. melancholie. pa. 31. lig. 25.
facilement. lig. 29. qu'ostant. p. 32.
lig. 5. Charmont. p. 33. lig. 4. aniles.
lig. 5. vigorem. lig. 22. virtus. p. 34.
lign. 29. fixe & tournée. p. 35. lig. 8.
seurement. lig. x. car elle. lig. 16.
vrines pour veines. lig. 20. fortifie.
p. 36. lig. 26. luf. (ou) pour (&) p. 37.
lig. 19. Tmolus. lig. 23. Castorca. lig.

24. *asteraque*. Lig. 25. *natura*. Lig. 26.
orbem. Ligne 28. *terra*. p. 38. Ligne 4.
armorum. Lig. 6. *insite*. Lig. 14. pensée
Lig. 26. malades. pag. 39. Lig. 19.
recouvrer. pag. 40. Lig. 5. saignée
Lig. 13. trochisé. Ligne 17. & 18.
qu'ils couleront. Lig. 22. & 23. de-
puis la fin, ou même.